

**P
R
É
S
E
N
C
E**

Bulletin des Amis de Maurice Zundel



Un guide spirituel pour notre temps

MARIE

**Une lumière exemplaire pour approcher
le mystère de Dieu et de l'être humain**

No 123 – Juillet 2023

Publication trimestrielle des AMZ Canada

Sommaire

À nos amies et amis de Maurice Zundel	3
Dans nos ténèbres, nous tourner vers Marie, notre mère	5
La Vierge Marie et la femme	9
Marie : une personne à la capacité d'infini, attentive aux détails	12
La seconde Ève ou le mystère de la maternité de Marie	15
Le mystère de Marie	17
Marie, Vierge et Mère de Dieu et des hommes, pour faire naître en nous, à notre tour, Jésus son Fils, dans son amour virginal	20
Marie : révélation de la maternité de Dieu	22
Ces petits riens... qui font la différence (M.D.)	29
Partage d'une lecture personnelle (R.A.)	30

Nouvelle adresse postale de votre association

LES AMIS DE MAURICE ZUNDEL CANADA

8 - 3324, RUE MISTRAL

BROSSARD QC J4Y 2R7

amz.canada@gmail.com

À nos amies et amis de Maurice Zundel

À la suite d'un échange avec Marie Deschênes, une amie de Maurice Zundel, dans lequel elle me disait son attachement à la Vierge Marie, je lui ai proposé de nous composer un numéro du bulletin à partir d'écrits dans lesquels Maurice Zundel évoque la sainte Vierge. Je veux la remercier du fond du cœur d'avoir accepté et je dois dire que les textes qu'elle a retenus m'ont personnellement fortement rejoint et ouvert les yeux sur de nouveaux aspects pour moi du mystère de Marie. Puisse-t-il en être de même pour vous. Bonne lecture et bonne méditation estivale.

Votre éditeur, Richard

Ce numéro est donc consacré à la Sainte Vierge. Richard m'a fourni un ensemble de textes où Maurice Zundel nous parle de la Vierge Marie à laquelle je suis très attachée. Bien que provenant d'une époque avant la nôtre, les extraits présentés ici rejoignent des significations universelles d'avant-garde d'une grande actualité. J'ai eu à cœur de faire ressortir quelques perles des écrits de conférences de Maurice Zundel à son sujet. Au-delà de sa douceur et de sa tendresse, nous verrons comment la Sainte Vierge est inspirante bien au-delà de ce que l'on imagine habituellement. Maurice Zundel nous amènera à découvrir comment Marie reflète la possibilité pour nous de devenir origine, recommencement. Il l'appelle *vierge virginisante*. Elle est faisceau de lumière, fraîcheur irradiante qui transforme dans un renouveau perpétuel, dans le désencombrement intérieur et l'ouverture à l'autre ; elle est parfum et onction de bons soins, de douceur et de compréhension, loin de l'esprit de compétition de la société. Elle accueille « tout le monde sans aucune distinction » !

Je participe à ce numéro parce que j'aime la Sainte Vierge autant que Maurice Zundel, qui à la suite d'une expérience mystérieuse, l'a eue en affection très profonde et grandissante tout au long de sa vie. Je ne peux pas me rappeler depuis quand je l'aime. Petite, je la dessinais tout le temps. Ma mère aime la Sainte Vierge en secret, et j'ai peut-être reçu un germe de cet amour. Je n'ai jamais

cessé de l'aimer et cet amour a beaucoup grandi au fil du temps et à mon insu.

Pourquoi cet amour ? Il n'y a pas vraiment de raison : je pense que c'est une grâce, un cadeau céleste. Une chance que la Sainte Vierge soit dans ma vie parce que j'ai eu besoin d'elle souvent quand je me sentais perdue ou désespérée. Parce que je suis une tendre, une grande sensible et que la douceur et l'harmonie qu'elle inspire me font du bien. Ma confiance en elle m'a aidée à me justifier intérieurement dans les moments d'injustice, et à ne pas être tordue de honte imaginaire jusqu'à l'anéantissement. Je n'ai jamais eu besoin d'aide chimique dans les moments difficiles. J'ai encore mon cœur de petite fille qui a besoin d'être consolée et Marie est là, et elle l'est aussi dans la beauté de la vie, dans l'émerveillement devant la grandeur des petites choses. Ma vie est dynamisée par elle, elle est enluminée par elle.

À cause de ce grand amour, je suis heureuse de vous partager quelques extraits de ces trésors que Maurice Zundel nous a proposés sur la Sainte Vierge.

Bonne lecture
Marie Deschênes



Les groupes de partages des AMZ

« Venez et voyez »

À dire comme Jésus pour inviter vos relations
à nos rencontres de partage une fois par mois,
en mode présence ou en mode virtuel.

Ce dernier mode favorise les rencontres à distance.

Contact : amz.canada@gmail.com

Dans nos ténèbres, nous tourner vers Marie, notre mère

Frère Benoît, Paris, 1928

Lettre à des oblates



(...)

Qu'est-ce que l'homme ? Ce point imperceptible perdu dans l'espace, ce grain de matière, qu'un souffle entraîne, balaie, détruit ?

Non, car le monde physique tout entier prolonge notre corps qui lui emprunte sa subsistance. La terre nous engendre, comme l'indique ce beau mot de patrie : terre-père.

La lumière nous est un vêtement de gloire, les animaux nous servent. Les tempêtes marquent nos limites. Des milliers de soleils conditionnent notre vie physique. Nous dépendons de tout, mais tout dépend de nous.

C'est par nous, en effet, que l'univers prend conscience de lui-même, s'élève à la vie de l'esprit, offre à Dieu sa louange, dans cet immense *Benedicite* où toute créature fait entendre sa voix. C'est l'homme qui chante le *Cantique du Soleil*, que la Sainte Liturgie élargit immensément en faisant des créatures inanimées, des véhicules de grâce divine.

Qu'est-ce que l'homme encore ? Un individu dont chacun s'oppose à ses semblables, comme un monde fermé, hostile impénétrable ?

Non, *toute l'humanité comme un seul homme*, depuis Adam jusqu'à la fin, d'un pôle à l'autre, de l'Orient à l'Occident, tous les hommes solidaires dans le temps et dans l'espace, dans le mal comme dans le bien, héritant des travaux du passé, comme de ses fautes, préparant l'avenir, en lui léguant leur acquêt.

Cette dépendance, chaque groupement de peuple, chaque patrie, la rend sensible et l'état général de la civilisation en manifeste la qualité.

L'Église la confirme et l'élève infiniment en groupant tous les hommes dans une unité visible pour la recherche du bien suprême, pour la conquête de la vie divine.

Qu'est-ce que l'homme encore ? Une espèce qui lutte pour sa vie physique, pour sa vie surnaturelle, sans pouvoir jamais se reposer dans la certitude d'un résultat définitif, sans jamais lever les yeux au-dessus de sa tâche écrasante ?

Non, car les morts marchent devant elle, ceux du moins qui se sont endormis dans le Christ.

Sa tête émerge dans le Ciel, son effort s'apaise dans ses membres glorifiés, dont elle reçoit à tout instant secours, honneur et gloire.

L'Église militante portée par l'Église triomphante, la face du Christ tournée vers elle, pour la conduire à la victoire : voilà l'homme dans la totalité de son être, dans l'inexprimable dignité de sa vocation, dans le mystère de son action.

Chacun de nos actes est un mystère essentiellement surnaturel, incompréhensible, impénétrable, imprévisible, sinon à Dieu seul.

Telle est la richesse, la beauté de la vie : proprement infinie. Mais telle est aussi sa complexité et tel son péril, proprement infinis.

La Croix est le pivot autour duquel doivent graviter en un rythme indéfectible tous les plans de notre être. Mais quelle Croix ?

Chacun a la sienne, qui est une parcelle de la Croix de Jésus. Faut-il la chercher, aller au-devant d'elle ? Je crois que c'est elle qui vient au-devant de nous.

Unique pour chacun, unique pour chaque moment, mystérieuse et reconnaissable seulement au regard de la Foi et qu'il faut saisir avec un infini respect, comme la tendre main de Dieu, qui écarte le voile de nos cœurs, qui dissipe les ténèbres du moi.

Tout rameau qui en moi porte du fruit, il l'émonde, pour qu'il porte encore plus de fruits. Jn 15-2

Une fidélité de tous les instants est ici requise, sous peine de fausser l'orientation de tout l'être et de donner, si j'ose dire, le coup de pouce à gauche ou à droite, dans une dangereuse exaltation de la nature ou dans une non moins dangereuse exaltation d'une grâce qui suffit aux efforts d'un commençant, mais qui ne suffirait pas à l'accomplissement d'un acte héroïque qui ne nous est peut-être pas demandé. *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les porter.* Jn 16-12

Je pense à cette religieuse, qui pour mortifier ses sens, refusa durant tout un voyage, de contempler le paysage qui défilait devant ses yeux.

L'intention était certainement louable, mais si elle avait pu s'enrichir de toute la beauté que Dieu a répandue dans les choses, si elle en avait fait le thème d'un psaume de louange et d'action de grâces, n'eût-ce pas été un acte d'Amour aussi parfait ?

Ainsi, constamment, la vie nous place en face de problèmes où nous risquons, avec des intentions vertueuses, de méconnaître les dons de Dieu, de simplifier mécaniquement les données du problème, de mutiler quelque aspect de notre être.

Que faire alors, dans cette impuissance de dire oui ou non, dans cet écartèlement d'une conscience accablée par ses richesses et par ses infirmités ? Que faire dans cet embarras ?

Se tourner vers celle dont la tendresse, pour tirer d'embarras les époux de Cana sut obtenir le formidable miracle, qui fut, selon saint Jean, le premier miracle de Jésus.

Se donner - chaque fois que la conscience hésite, que la solution paraît introuvable, que la lumière sombre et que la force fléchit - les quinze secondes nécessaires pour faire jaillir cet appel de tout l'être :

Montrez que vous êtes ma mère

Le poète Péguy, ne pouvant, après sa conversion, assurer le Baptême à ses enfants, sans porter la guerre à son foyer, s'en allait à pied, de Paris à Chartres, confier à la Sainte Vierge ses enfants : *vous les sauverez, ils sont à vous, moi, je ne puis pas.*

On lit dans les chroniques de Notre-Dame de Lausanne qu'à maintes reprises des soldats captifs de barons voisins, ayant réussi

à user les fers qui scellaient leurs chaînes, se jetaient dans le vide, après s'être rendus à la Sainte Vierge et s'en venaient sains et saufs porter à la Cathédrale leurs chaînes en ex-voto.

Nous pouvons tous imiter ce geste, et remettant entre les mains de la Sainte Vierge, tous nos intérêts, ceux du temps comme ceux de l'éternité, nous rendre à sa discrétion, nous engageant à ne rien faire sans elle, à nous laisser conduire et porter par elle, comme de tous petits enfants qui peuvent, tenue par leur mère, faire des choses qui les dépassent et qui sont pourtant leur œuvre.



Domenico Ghirlandaio, 1448-1494

Mère de Dieu, et mère des hommes,
Ô Vierge qui savez le prix de notre vie,
Gardez ce trésor dans votre cœur immaculé
Et faites que pas une parcelle n'en soit perdue
Pour la gloire de votre Fils.
Je me rends à vous,
Prenez-moi, montrez que vous êtes ma mère.



Brochures disponibles

- « Infinie Présence »
- « Entre nos mains l'avenir de Dieu »
- « Pour passer du dehors au-dedans »
(Sentier mystique M.Z.)

Contact : amz.canada@gmail.com

« La Vierge Marie et la femme

Maurice Zundel, 1939

Retraite à Val Saint François,



Femme invitant un homme à la contemplation

(...)

On nous accuse d'avoir détourné les privilèges de Jésus au profit de la Vierge. Comment situer le culte de la Vierge dans l'Église ? Que signifie-t-il ? Quel critère spirituel peut-on lui appliquer ? Si l'esprit y trouve son compte, il est pleinement justifié, c'est la méthode la plus réaliste, la plus concrète.

Il y a bien des manières d'envisager ce problème. Pour comprendre une chose, il faut concevoir, c'est-à-dire vivre, laisser pénétrer en soi la lumière. C'est seulement quand on a donné à une idée un berceau dans notre âme que nous sommes sur le chemin de l'intelligence. La vérité doit être conçue en nous comme on conçoit un enfant : nous ne pouvons l'accueillir que si elle est le fruit de notre amour.

La Vierge est tellement tendue vers le Christ que la conception dans sa chair est le fruit de sa contemplation. C'est la femme esprit qui enfante l'esprit.

Ce que l'homme aime chez la femme, c'est l'être contemplatif qui l'amènera lui-même à la vérité. Les hommes brassent des idées, c'est leur métier. Ils sont en général capables de remuer des concepts, ils vivent facilement sur le plan de l'universel, c'est même

ce qui attire la femme, mais ils se déshumanisent dans l'abstraction. La pensée de l'homme sans l'influence de la femme se dessèche.

Si Kant avait rencontré un esprit féminin de sa trempe, il aurait réalisé la synthèse de sa vie, d'une façon autrement plus harmonieuse, il aurait rencontré la vérité.

Ce qu'une femme peut donner de meilleur à l'homme, c'est le miroir vivant de sa rencontre avec Dieu. L'homme sent alors qu'il a à se recueillir, qu'il a à se défier des abstractions de son esprit. Il verrait que dans chaque idée, il y a une vie.

Pour rencontrer la vérité, il faut l'aimer. On atteint alors le sommet de la vie de l'esprit.

La culture européenne depuis la Renaissance est devenue une culture nationale, extérieure à la vérité. Tout le monde sait lire, mais que lit-on ? Il suffit de voir les journaux pour comprendre ce que cette puissance de lire peut comporter. C'est bien d'apprendre à lire aux gens, mais il faudrait aussi les défendre contre les risques que cela comporte. On peut être docteur de toutes les facultés et sans aucune moralité, aucun goût de la vérité.

Le rôle de la femme, c'est de ramener l'homme à la contemplation. Si la femme savait être cela pour l'homme, elle cesserait d'être sa faiblesse pour devenir sa force, sa virilité. Tout cela s'est accompli magnifiquement dans la Vierge.

On a fait de la femme des répétitions de l'homme. Elle n'apporte plus rien de jaillissant, de complémentaire, elle devient la concurrente de l'homme, au lieu de devenir son achèvement.

L'homme n'attend pas de la femme des idées, des constructions de logique, ce qu'il attend d'elle, c'est qu'il lui découvre la transparence de son âme.

C'est en découvrant le mystère de la virginité féconde de la Vierge que Joseph a pénétré dans le mystère divin.

La pudeur est l'intériorité du corps manifestée dans toute l'attitude visible. C'est un esprit, ce n'est pas une question de centimètres, de longueur de robe.

La coquetterie est extrêmement grave : je ne parle pas de la coquetterie du vêtement, mais de ce jeu féminin qui consiste à "*tenir*

l'homme au bout d'un fil". Les femmes jouent avec les hommes sans s'imaginer ce qui peut en arriver pour elles. C'est une chose très grave. Elles peuvent le faire en toute innocence, sans rien vouloir, simplement parce que cela les amuse. Triste pouvoir que celui qui peut affoler une intelligence virile (...)

Si vous êtes intérieure, vous êtes intangible. Si vous ne l'êtes pas, vous ne savez pas à quelles conséquences vous vous exposez.

Le nom de Notre Dame a enchanté tout le Moyen-Âge. Dans son hommage à la Vierge, il a englobé le respect de la femme et par conséquent, le respect de soi-même... La Vierge, parce que pleine de grâce, inspiratrice de la beauté.

La femme chrétienne sera aussi gracieuse qu'elle sera chaste et intelligente, mère de la lumière, c'est-à-dire d'une pudeur infinie. La grâce du corps est le rejaillissement de la beauté intérieure,

On ne tire pas la beauté de petits pots où il y a du rose, du bleu, du noir. La beauté a du caractère, de la virilité.

Lecture d'une page de Rodin. Je ne chante que pour les chevaliers, disait la chanteuse.

Il n'y a de laid dans l'art que ce qui n'a pas de caractère, ce qui est sans âme, sans vérité, tout ce qui est bas.

Quand un artiste a l'intention d'embellir la nature, qu'il ajoute du vert, il crée de la laideur, car il ment.

Il faut se défendre contre la vieillesse, mais la jeunesse est une autre affaire qui relève de l'esprit et la beauté, dans le sens plein du mot, ne pourra jamais vous être ravie.

Chacun de nous doit transformer son corps et l'embellir de son esprit. La beauté ne sera atteinte que du dedans.

La beauté de la Vierge est toute spirituelle, infinie, éternelle, virile, contemplative.



Marie : une personne à la capacité d'infini, attentive aux détails

Maurice Zundel, Le Caire, 1959

Notes non revues par M. Z.



Abbaye bénédictine N. D. de Jouarre

(...) Impossible de rencontrer la très Sainte Vierge, et précisément dans sa première connaissance, sans être saisi d'émerveillement devant ces possibles devenus, enfin, une merveilleuse réalité. La deuxième Ève, c'est donc la promesse d'une humanité nouvelle, c'est donc le recommencement de la Création, c'est la révélation d'une grande œuvre au-dedans de chacun, de cette grandeur infinie que Jésus a appelée le rayonnement de Dieu. Et c'est possible en elle, parce qu'il y a en elle cette dépossession de soi. Elle saura assurer une maternité universelle qui embrasse tous les hommes.

Que sera l'avenir ? Elle l'ignore mais elle est prête à l'appel de Dieu et c'est en elle que s'accompliront toutes les promesses, tous ces possibles qui la destinaient à cette incomparable mission et, si nous sommes réunis ce soir, ici, c'est justement pour méditer sur cette origine, pour en retrouver le rayonnement, pour trouver au plus profond de notre être cette vie que nous recevons en Dieu.

Tous les saints, après tout, étaient des hommes comme nous, ils ont hérité de toutes les tendances qui sont en nous. Mais justement, la première origine est en Marie et nous recherchons dans l'Immaculée Conception cet appel au recommencement, au renouvellement et la nouvelle naissance à l'éternelle origine.

Sa vie commence ainsi dans le dépouillement absolu, dans la pauvreté sans limites, dans le don sans réserve. Elle s'est dépouillée avec une telle grâce, une telle aisance, une telle puissance d'action car, qu'est-ce que le miracle de Cana, sinon la révélation de sa puissance d'action ? Pourquoi ce cœur de mère s'est-il ému devant l'émotion de ces époux dont les provisions sont dépassées par le nombre des invités ? C'est que Marie comprend, connaît tous les possibles qui sont dans la vie humaine et le climat dont ils ont besoin pour éclore. Elle sait que si les époux commencent leur vie avec un échec, ils auront honte toute leur vie et cela exercera une influence sur toute la suite de leur existence. Elle veut que le vin surabonde et que les époux gardent pour toute leur vie ce contact où ils ont été honorés par Jésus et Marie.

Justement, une âme qui a réalisé tous ces possibles, une âme dans cette capacité d'infini, une âme où cette capacité d'infini a été profondément accomplie peut percevoir derrière les conversations banales, cette âme peut deviner cette grandeur que la grâce est capable de susciter. Cette âme fait tout ce qu'il faut faire pour faire rayonner cet infini. Et les époux de Cana ont gardé toute leur vie le souvenir de ce visage maternel qui a donné à leur fête entière toute sa joie et tout son éclat.

Il faut vivre en contact avec la source. Il faut constamment retourner à l'origine. Il faut faire du silence en soi. Il faut retrouver au milieu du désert cette eau vive qui jaillit en vie éternelle. C'est cela sans doute que notre Seigneur appelait l'unique nécessaire. Nous sommes (...) tous appelés à réaliser en nous le rayonnement de Dieu, tous appelés à devenir pour les autres le visage de Jésus, tous appelés à vivre une vie infinie où chaque action a une portée éternelle, a les mêmes possibles qui deviendront tous réalité, dans la mesure où nous utilisons toutes nos énergies en reprenant contact avec Dieu au plus intime de nous-même. Il n'y a pas d'autre secret infallible que ce recueillement où l'on perçoit cette **Présence** que l'on devine, aussitôt que l'on cesse de faire du bruit avec soi-même. La vie, alors, apparaît vraiment avec son visage d'infini et l'on peut découvrir le vrai visage des autres et susciter la joie et la beauté.

Rien n'est plus simple en réalité à concevoir, rien n'est plus simple à vivre mais, pour le vivre vraiment, que de complications il faut vaincre ! Naturellement, si nous sommes tendus sur l'unique

nécessaire, il est impossible qu'il n'y ait pas en nous le surgissement de quelque chose de véritablement nouveau, il est impossible que nous n'ayons pas, peu à peu, une nouvelle dimension et que nous ne devenions, petit à petit, plus disponibles à la Révélation, à l'appel de Dieu. C'est là ce que le mystère marial nous porte de plus essentiel. Ce qui fait de Marie sa grandeur unique, c'est précisément qu'elle est la femme pauvre qui n'a rien, qui ne possède rien, qui enfantera pour donner, qui accomplira Jésus pour nous assurer de sa tendresse.

Dans la méditation de son silence, nous apprendrons que le rayonnement de Dieu est attendu de nous et, dans nos rencontres avec les autres, nous apprendrons à faire crédit. Finalement, Dieu, il est impossible de le dire. Il est impossible de le dire dans une vie de famille. Il y a un certain pouvoir de l'âme de dire les choses essentielles, mais elles peuvent s'échanger dans le respect, dans l'attention, dans le dévouement et dans la bonté et c'est pourquoi ce soir, en regardant la Vierge Marie, nous voyons précisément dans le surgissement de la seconde Ève la promesse d'un univers nouveau où il n'y aura plus de limites, plus de frontières, plus de séparation, où chacun communiera avec tous en étant un secret unique.

Pour découvrir l'infini, il faut d'abord être attentif aux humbles détails qui constituent le bonheur de ceux qui nous entourent. Voilà un chemin qui peut conduire à la plus haute sainteté, au dépouillement quotidien de toutes les heures et de tous les instants. Ce dépouillement est, pour l'immense majorité des hommes, la voie normale, la seule qui puisse réellement les conduire à la sainteté et l'authenticité de l'être et de l'amour. (...)



Livres en ventes

- « La naissance de Dieu dans l'homme »
- « Je ne crois pas en Dieu Je le vis ».
- « Vie et pensée de Maurice Zundel »
- « Une année avec Maurice Zundel. Un jour, une pensée »

amz.canada@gmail.com

La seconde Ève ou le mystère de la maternité de Marie

Maurice Zundel

In : « Silence, parole de vie » p. 122
retraite à Ghazir, juillet 1959



Vierge Marie enceinte

(...) la maternité de Marie ne peut pas être une maternité de la nature, c'est une maternité de la personne. D'ordinaire, c'est après la naissance, tout au cours de l'éducation et tout au cours de la vie que la mère s'efforce de faire naître dans son enfant cette personnalité qui fera de lui un fils de Dieu. Pour Marie, au contraire, c'est sa personne qui d'abord, est tout entière engagée dans sa maternité. C'est par le fond même de son être, c'est par sa vocation éternelle, c'est par sa dimension infinie que Marie sera seule au niveau de ce Fils incomparable qui, étant le Fils de Dieu, doit devenir le sien.

Or, bien sûr, déjà pour développer dans son enfant cette personnalité libre, transparente, surnaturelle qui fera de lui un enfant de Dieu, une femme ne se prépare jamais trop tôt à cet honneur de la maternité.

Mais quand il s'agit de cette maternité divine, quand il s'agit de cette maternité qui ne peut atteindre son enfant que dans la personnalité divine, il faudra que cette préparation soit en quelque sorte infinie, qu'elle reflue toujours plus avant vers l'origine de la vie et c'est ce que signifie justement l'Immaculée Conception.

L'Immaculée Conception de Marie veut dire que Marie, dans le premier instant de son existence, est déjà tout entière rapportée à Jésus, qu'elle est une relation vivante à Jésus, un élan de tout son être vers lui, qu'il n'y a rien en elle qui ne soit pour Jésus et à Jésus, c'est-à-dire que Marie, elle aussi, dès le premier instant de son existence, est déjà constituée à l'état de personne ; elle aussi, quand elle n'est qu'un tout petit germe dans le sein de sa mère, déjà elle est pleine de grâce, déjà elle est pleine du Christ, déjà elle est mère de Dieu, déjà elle est en contact vivant avec celui qui prendra chair dans sa chair virgine.

Il n'y a donc pas un instant où Marie n'appartienne à Jésus, il n'y a pas un instant où elle ne soit ordonnée à lui, et sa personnalité à elle, précisément, est toute constituée par cette relation à lui. Et, à mesure qu'elle grandira, cette aspiration vers Jésus ne fera que grandir avec elle et, entrant dans l'aspiration des prophètes, entrant dans la promesse faite à Israël et par Israël au monde entier, elle appellera avec une clameur de tout son être la venue de Celui qui doit être le libérateur des hommes.

Elle ne sait pas, sans doute, que ce sera à elle qu'échoira cet honneur unique, car elle ne s'est jamais regardée, elle n'a jamais regardé que Dieu. Elle ne sait pas qui elle est, parce que son regard a toujours été fixé sur le Rédempteur qu'elle appelle de toutes les fibres de son être. Elle est pauvre, elle est infiniment pauvre d'elle-même et, justement, sa maternité va se constituer dans un mystère de pauvreté.

Pour qu'elle puisse accueillir en elle le Verbe de Dieu, pour qu'elle soit au niveau de sa transparence et de sa pauvreté, pour qu'il n'y ait en elle aucune possession qui puisse jeter une ombre sur cette lumière, il faut qu'elle soit entièrement dépouillée, et l'Immaculée Conception réalise d'une manière radicale, je veux dire à la racine de son être, cette désappropriation totale qui l'ordonne tout entière à la personne de Jésus et, quand le temps sera venu, la contemplation de son esprit, qui rejaillit sur tout son être, qui envahit toute sa personnalité, va offrir sa chair à l'événement divin et Jésus va naître en elle comme le fruit de son attente et de sa contemplation. Il va naître de sa lumière, il va naître de sa pauvreté.
(...)

Le Mystère de Marie

Maurice Zundel

In : « *Silence, parole de vie* » p. 220
retraite à Ghazir, juillet 1959



Homme et femme, il les incarna

(...)

dans la Nouvelle Alliance, c'est un événement silencieux et personnel (Marie donnant vie à Jésus) qui l'emporte infiniment sur tout ce mouvement (du peuple que raconte l'exode sous la conduite de Moïse)

" La vie individuelle est devenue l'histoire de Dieu, elle a rempli de son contenu l'étendue de l'univers " .¹

Et remarquez que cette solution, que j'exprimais en disant « *un et tous* » - et c'est justement dans chaque conscience qu'il s'agit de sauver ce bien personnel qui est le véritable bien commun de tous - remarquez que cette solution est la même que celle que nous donnions hier au problème sexuel. C'est exactement la même solution : il s'agit de savoir si l'individu est noyé dans l'espèce ou si c'est lui qui porte l'espèce en lui donnant un visage. Et de même ici: il s'agit de savoir si l'individu est noyé dans la collectivité, se perd dans le groupe et peut être sacrifié au groupe ou, au contraire, si c'est l'individu ou plus exactement la personne qui porte le groupe, qui donne son centre à la collectivité et qui constitue le premier bien commun de tous. Il est extrêmement éclairant de rapprocher ces

¹ Boris Pasternak, Docteur Jivago, p. 489

deux problèmes et de montrer qu'au fond c'est le même problème dans les deux cas.

C'est la personne qui est le centre de gravitation de l'univers chrétien et c'est justement dans la conscience de chacun que toute la société et tout le Royaume de Dieu a ses assises.

Mais Jivago, justement ou plutôt Pasternak, pose ce problème à propos de cette humble jeune fille qui est la Vierge Marie et il nous ramène ainsi à ce mystère marial dont nous allons nous entretenir.

Il y a quelque chose qui est tout à fait frappant dans la Genèse, c'est que le péché originel est attribué à un couple - à un couple et non pas à un individu - pour cette raison précisément, que l'homme, c'est l'homme et la femme. L'homme n'est pas un être solitaire, c'est un être qui a un vis-à-vis, ce vis-à-vis dont l'Adam de la Genèse éprouve le besoin lorsque, voyant défiler toutes les créatures auxquelles il donne un nom qui est leur nom, il n'en voit aucune qui soit semblable à lui.

Il éprouve le besoin d'un vis-à-vis que Dieu lui donnera dans la création de la femme. L'homme est couple ou plutôt une trinité, puisque le couple est inséparable de l'enfant, qui est la troisième personne.

Et la Rédemption aussi sera un couple. Il y aura Jésus et Marie ou, pour remonter au principe, disons que l'Incarnation, elle aussi, sera un couple : Jésus et Marie. Et cela est extrêmement important, parce que, si le plan de Dieu, si la présence de Dieu n'est visible que dans un homme, la Révélation est toujours inscrite dans une personne humaine, justement parce que la Révélation, c'est la présence rendue sensible de l'intimité de Dieu. Et l'intimité de Dieu ne peut s'exprimer, comme elle ne peut s'enraciner, que dans une intimité humaine. On n'accroche pas une intimité à un portemanteau, on ne pose pas une intimité sur la table. Une intimité, justement parce qu'elle ne peut pas devenir objet, ne peut se révéler que dans un sujet, que dans une conscience, que dans une personne.

S'il est donc vrai que la Révélation de la pensée divine ne peut prendre forme que dans une personne humaine, la pensée de Dieu concernant la femme ne peut normalement s'exprimer que dans une femme. Sans doute, notre Seigneur est le sauveur de la femme, comme il est le sauveur de l'homme. Il est pour la femme, comme

pour l'homme, la vie de sa vie. Il est pour la femme, comme pour l'homme, la source de toutes les grâces.

Néanmoins, notre Seigneur dans sa vie historique, puisqu'il est un homme, ne peut pas exprimer d'une manière intégrale le mystère de la femme ni sa vocation particulière. C'est pourquoi, pour que l'homme soit révélé tout entier, dans son double aspect masculin et féminin, il est nécessaire que l'Incarnation, comme la Rédemption, ait aussi un aspect féminin et qu'à côté du second Adam, nous ayons la seconde Ève.

(...)

D'ailleurs, vous n'avez pas pu ne pas être frappées au cours de cette retraite, de voir comment, à chaque tournant, nous récupérons les valeurs humaines à travers le Christ. Toutes les valeurs humaines se révèlent, sont accrues, sont promues, sont augmentées dans le Christ. Et si, au départ, je disais que l'Évangile est l'Évangile de l'homme autant que l'Évangile de Dieu, nous en avons eu la preuve au cours de nos méditations.

Il est donc certain que l'économie rédemptrice, le plan divin concernant l'humanité, serait mutilé s'il n'y avait pas, à côté du second Adam, la seconde Ève. Il y a donc un couple mais, comme c'est un couple unique, comme c'est un couple qui ne se situe pas dans la série des générations charnelles, comme c'est un couple qui doit conduire toute l'espèce et donner un sens à toute l'Histoire, ce couple ne peut pas être lié par un lien charnel, il ne peut être lié que par un lien de grâce, que par un lien qui se situe aux racines de la personne. Et c'est pourquoi ce couple n'est pas un couple d'époux, c'est un couple qui sera constitué par la filiation et par la maternité.

Mais, il importe de le souligner, la filiation sera d'abord du côté de Marie, car la primauté dans ce couple appartient éternellement à Jésus. Et c'est pourquoi Marie sera d'abord la fille de son Fils dans l'ordre de la grâce, avant de devenir sa mère selon la chair. (...)



**Marie, Vierge et Mère
de Dieu et des hommes,
pour faire naître en nous, à notre tour,
Jésus son Fils, dans son amour virginal**

Maurice Zundel,
retraite au Vatican, février 1972
15^e conférence



Vierge allaitant
Barnaba de Modène XIV^e

(...)

Pour nous, hommes, c'est une grâce insigne de rencontrer la Vierge qui nous virginise : "*Virgo virginans*", c'est une de mes invocations constantes, *Virgo virginans*, la Vierge qui nous virginise. La rencontrer, comme il m'a été donné de le faire au moment de l'adolescence, la rencontrer, mais c'est une telle libération, c'est une telle exigence de libération que toute la vie en est transformée. Marie, est comme le chemin maternel vers le Seigneur. Marie a prise d'une manière si privilégiée sur notre sensibilité pour l'apaiser, pour l'éclairer, pour l'approfondir, pour l'intérioriser ! Je ne vaud rien sans elle, rien, rien et, quand j'arrive à la messe, au moment de la consécration, je l'invoque de tout mon cœur pour qu'elle soit là, pour qu'elle remplisse mes mots

de sa lumière, de sa présence et de son amour, car elle peut dire : "*Ceci est mon corps. Ceci est mon sang*", elle peut donner à ces mots leur pleine vérité. Alors je me retranche dans sa lumière et je lui demande de les dire avec moi pour que ce soit vrai. Ne rien faire sans elle..., oui, c'est cela, précisément parce qu'elle est ordonnée à enfanter le Christ en nous, parce que sa maternité n'a pas de frontière, parce qu'elle est universelle, parce qu'elle embrasse tous les hommes et tout l'univers.

Quel immense appauvrissement ce serait si le Christianisme ne nous avait pas donné ce visage de la Vierge qui renouvelle la lumière de nos yeux, qui purifie notre regard et qui nous donne de pouvoir contempler toute l'humanité avec respect et émerveillement et qui nous donne aussi de nourrir en Dieu une confiance sans limite.

Car Marie, outre toutes les grâces dont elle est la source, dans l'ordre de notre sensibilité, dans l'ordre de notre conversion, dans cet appel à la virginité qu'elle ne cesse d'être en nous, Marie est aussi le plus beau sacrement de la maternité de Dieu. Car enfin, c'est Dieu qui a créé le cœur de toutes les mères et d'abord le sien avec un pur rayon du Sien et, si Dieu a pu mettre dans le cœur de toutes les mères toute cette possibilité de dévouement et d'oubli d'elles-mêmes, c'est qu'il est mère, infiniment, comme il le dit d'ailleurs dans le prophète Isaïe : "*Quand une mère oublierait son enfant, qu'elle ne se souviendrait plus du fruit de ses entrailles, moi, dit le Seigneur, je ne vous oublierai pas*". Is 49, 15

Il y a donc dans la présence de Marie cette garantie, cette révélation de la maternité de Dieu et lorsque nous disons simplement "*Maman*" dans la plus courte prière que nous puissions faire, ce mot monte à travers son cœur vers le cœur de Dieu. Dans la désespérance humaine, il suffirait que cette prière jaillisse du cœur de ma maman pour que l'espérance reflourisse dans ce contact avec le cœur infiniment maternel de Dieu.

Dieu nous a fait ce don merveilleux de la Vierge, notre mère, et nous ne pouvons que nous engager dans son sillage, en l'appelant chaque fois que nous nous sentons gagnés par notre fragilité, en l'appelant plus instamment pour qu'elle réveille en

nous toutes les lumières, qu'elle nous rende plus proche le cœur du Seigneur en vainquant les résistances du nôtre.

Impossible de se séparer de Jésus si on se remet avec une entière confiance entre ses mains. Et c'est ce que nous voulons faire très simplement en rendant grâce au Seigneur qui nous a révélé sa maternité par celle de Marie, en enfermant toutes nos prières dans le cri de l'enfant vers sa mère : " *Maman* ", et en demandant à la Très Sainte Vierge de nous accompagner jusqu'à l'heure de notre mort, en transfigurant toujours pour nous ce monde qui garde la trace de son passage, en le transfigurant par sa lumière et en nous virginisant par sa virginité.



Journée annuelle des Amis de Zundel

Sanctuaire de Beauvoir

675, Côte de Beauvoir, Sherbrooke, QC

À mettre absolument à votre agenda !

Samedi 19 août 2023

Site enchanteur, inspirant sentier mystique Maurice Zundel

Comme les années précédentes, elle offrira conférence, messe, visite du sentier, partage en petits groupes et en plénière.

Nous avons hâte de vous rencontrer !

Boite à lunch disponible sur réservation avant le 4 août

Information et inscription : Liette Pépin

(liettepepin28@hotmail.com)

819-822-0925

Marie : révélation de la maternité de Dieu.

Maurice Zundel

In : « *Marie : révélation de la maternité de Dieu* »,
retraite à l'abbaye cistercienne de Timadeuc,
avril 1973, 16^{ème} Conférence matin.



Dieu, père de tous les humains

Le plus grand crime que l'on puisse commettre, c'est de voler aux hommes leur humanité ; c'est ce qu'a fait le capitalisme libéral, au nom de la liberté-même du contrat. Mais c'était une liberté homicide puisque les ouvriers n'avaient pas le choix, et qu'ils devaient accepter des salaires de famine plutôt que de mourir positivement de faim. Alors, s'est vérifié ce que nous avons vu si souvent : dans l'indignité du traitement qu'il subit, l'homme a pris conscience de sa dignité. C'est sur ce fondement que Marx s'est appuyé : il a mobilisé le prolétariat contre une situation indigne, mais il était parfaitement incapable de fonder cette dignité. Nous l'avons remarqué constamment : il est facile de s'insurger " *contre* ", il est très difficile de deviner la direction dans laquelle se situe le bien que l'on réclame. Et c'est là, la situation actuelle : on réclame sans cesse la dignité de l'homme, mais on ne sait pas où la situer, et chacun, finalement, commet ce crime de voler à l'homme son humanité : que ce soit les marxistes, au nom de leur absolu : cette " *collectivité* " qui n'est " *personne* "... et le monde libre qui ignore lui aussi le sens de la personne, et qui par préterition, parce qu'il n'en parle jamais, laisse périr dans l'homme son humanité.

La plus grande erreur serait de revendiquer cette création intérieure sans la vivre ; et si nous avons à intervenir - et nous avons à intervenir - ce ne peut être que sous cette forme : vivre cette

création intérieure, tellement qu'elle rayonne sur le monde entier, comme l'a fait Thérèse de Lisieux dans l'obscurité de son couvent, car les biens de l'esprit ne se communiquent qu'en étant vécus. Le plus grand danger que court l'Église, en ce moment, c'est ce bavardage illimité où l'on se propose toutes sortes de programmes magnifiques, mais sans les vivre !

Les biens de l'esprit ne se transmettent que dans la mesure où ils sont vécus. Mourir le fusil à la main, comme Che Guévara c'est très bien, mais après ? ... Quelle découverte l'humanité va-t-elle faire de ces valeurs ? Gandhi devant l'Empire Britannique : qu'est-ce qu'il y avait 200 000 Anglais ?, 300 000 Anglais ? ... qui tenaient en respect cinq cents millions d'hommes. Il aurait été si facile de massacrer ces Anglais ! Mais non : vous ne toucherez pas à un de leurs cheveux ! La consigne de Gandhi c'était : il faut les rappeler à leur humanité ; eux aussi sont des hommes, ils sont capables d'atteindre à la conscience de la justice ; il faut leur donner cette chance ; nous pourrons certainement, par des mouvements de passivité qui empêcheront le gouvernement britannique d'avoir barre sur nous, nous pourrons, d'une certaine façon, affirmer notre dignité ; mais la vie de l'anglais doit nous être sacrée, parce qu'il faut l'amener justement à prendre conscience de l'injustice qu'il commet, pour qu'il la répare spontanément.

" *Enfonçons-nous donc dans l'épaisseur* " comme dit saint Jean de la Croix, et appliquons-nous à cette création intérieure ; c'est par-là... c'est par-là que nous contribuerons à la naissance de la véritable humanité.

C'est cette création intérieure, dès lors, que nous allons contempler dans la très Sainte Vierge, qui est à l'origine, précisément de ce monde nouveau, éternellement nouveau, qui jaillit du Cœur de la Sainte Trinité ; car la grande nouveauté, c'est cela : c'est la très Sainte Trinité, nouveauté qui ne s'épuise jamais, et qui ne peut que susciter chaque jour un nouvel émerveillement.

(...)

Dans la nouvelle genèse, justement, la virginité qui en est l'origine, la virginité indique toute la direction de l'histoire : c'est à cela qu'il fallait arriver, à une humanité de personne.

Nous sommes encore restés, puisque nous sommes marqués par le premier refus, nous sommes encore une humanité animale, nous sommes une humanité zoologique, nous ne sommes pas encore une humanité-personne. Mais, en Jésus, s'inaugure cette humanité-personne, cette humanité dont l'unité se constitue par l'intercommunion des esprits, dont l'unité se constitue au cœur de chacun par ce mouvement oblatif qui en fait un bien universel.

Tout cela s'annonce dans la conception virginale de Marie. C'est d'une immense importance, parce que tout le sens de la création s'y révèle et s'y recouvre. Il ne s'agit pas de multiplier les hommes comme des lapins, mais de susciter des personnes, qui éternisent la vie, et dont chacune porte l'univers en le couronnant par l'offrande d'elle-même. Mais bien sûr, cette conception virginale, qui préfigure déjà la mission du second Adam, concerne au premier chef Marie, qui pour la première fois dans l'histoire, accomplit cette maternité de l'esprit. Cette maternité de Marie, en effet, est le fruit de sa contemplation ; cette maternité de Marie n'est pas une parthénogenèse naturelle. Vous savez qu'on a entrevu la possibilité d'une véritable parthénogenèse ; Yves Delage qui s'est spécialisé dans ces recherches entrevoyait déjà dans l'humanité la possibilité d'une fécondité qui serait complètement étrangère à l'homme mâle.

Si c'était le cas, le cas de Marie ne rentrerait aucunement dans cette catégorie, parce que la maternité de Marie est une maternité de la personne... de la personne.

La maternité de toutes les femmes est d'abord une maternité de la nature : c'est sous l'impulsion de la nature qu'elles conçoivent, la plupart du temps sans l'avoir voulu, par un mouvement de l'instinct, et l'enfant qu'elles portent dans leur sein, tout ce qu'elles en peuvent espérer, c'est qu'il sera normal, et qu'il possédera l'intégrité de la nature humaine. Mais la "*personne*" de cet enfant, est toujours en avant de nous : personne ne naît comme une "*personne*", chacun est un candidat à la personnalité, et donc, la maternité commune a son terme dans la nature, et la "*personne*" de l'enfant - qui d'ailleurs n'est pas encore - est totalement inconnue.

En Marie, éclate la plénitude de cette libération dont le Christ est pour nous la source ; et la maternité de Marie nous assume dans cette libération, et nous assume dans notre personnalité, et nous assume chacun avec notre visage, et nous assume chacun dans ce bien infini que nous avons à devenir. Il n'y a pas, pour Marie, d'homme anonyme : chacun de nous est appelé par son nom, qui est unique ! Et si elle collabore d'une manière incomparable à la mission de Jésus, si sa mission a la même extension que celle de Jésus, si elle embrasse toute l'humanité et tout l'univers, c'est pour conduire toute l'humanité et tout l'univers à ce bien qui nous finalise, et qui est d'ailleurs intérieur à nous ; le Dieu vivant en qui notre liberté respire ! Il est donc impossible d'être aimé d'un plus grand amour - mis à part celui de Jésus - d'être aimé d'un plus grand amour que celui dont la très Sainte Vierge nous aime. Elle surgit aujourd'hui, justement, dans ce monde déboussolé, elle surgit comme le rappel de la Genèse authentique : elle trace la voie à cette humanité qui ne sait plus quelle est sa fin ; elle trace la voie de sa grandeur.

C'est dans ce couple virginal, Jésus et Marie, que réside toute notre espérance et tout le secret de notre grandeur. Marie, d'ailleurs, recrée le regard de l'homme, le regard de l'homme sur la femme. Il est certain que celui qui a été atteint par le rayonnement de Marie, qui est entré dans la lumière de sa virginité, a sur la femme, - et la femme d'ailleurs elle-même, sur elle-même - un tout autre regard.

La femme est "*quelqu'un*", la femme est "*une personne*", la femme n'est pas seulement celle qui donne à l'homme une postérité mâle, comme on le pensait à Athènes au temps de Périclès : "*La femme n'existe pas pour elle-même, elle existe pour donner à l'homme une postérité mâle !!!*" - Maintenant, nous savons que la femme existe pour elle-même, qu'elle a la même dignité que l'homme, et qu'elle n'a pas besoin d'enfanter pour justifier son existence, puisqu'elle a aussi à être la mère de Dieu, dans le secret de son cœur.

J'ai eu, dans ma quinzième année - à la veille de ma quinzième année - justement, cette grâce insigne, enfin, un jour de l'Immaculée Conception, où j'étais devant une statue de N.D. de Lourdes, j'ai été saisi, mais, totalement et pour la vie, saisi par cette exigence... cette exigence de pureté qui jaillissait de sa présence à elle ! Je lui dois

TOUT ! ... je lui dois absolument tout... tout, tout ; je ne fais rien sans elle, d'ailleurs... je ne fais rien sans elle, et il ne faut rien faire sans elle. Elle ne peut que nous conduire à Jésus. Elle ne peut que nous entraîner dans cette désappropriation qui est son secret à elle. Elle a enfanté le Christ, justement, dans une radicale désappropriation d'elle-même, comme le Père engendre le Verbe dans une radicale désappropriation de lui-même. Elle va donc nous enraciner dans le Christ et, par le Christ, nous enraciner au cœur de la Très Sainte Trinité.

Je l'appelle " VIRGO VIRGINANS " Je l'invoque sous ce nom. " Ô Vierge qui nous virginise ! Virgo virginans : c'est délicieux ! Ô Vierge qui nous virginise. " Laus tibi Domina ".

La Sainte Vierge, d'ailleurs, la très Sainte Vierge, n'épuise pas son mystère dans tout ce que nous venons de rappeler. La très Sainte Vierge est encore le sacrement de la maternité de Dieu. La tendresse des mères ! Toutes les mères, finalement, qui ne sont pas indignes de ce nom, après une maternité de la nature, aboutissent à une maternité de la personne. Quand l'enfant est là, il faut l'élever ; et pour l'élever, il faut s'élever !

Et elles trouvent dans leur amour des trésors de dévouement. Je me rappelle ce cri d'une femme dont on emmenait le fils en prison, et qui ressentait terriblement ce déshonneur, et qui me disait : "*Mais si sa mère ne l'aimait pas, qui l'aimerait encore ? ... "qui l'aimerait encore ? "* ... Il fallait qu'elle l'aimât, pour qu'il fût rattaché à la vie. Il y a donc dans l'amour maternel quelque chose de merveilleux. Mais l'amour maternel de la très Sainte Vierge, qui est incomparable, qui est unique, qui nous enveloppe tous personnellement, nous appelant chacun par notre nom, cet amour nous révèle l'amour maternel de Dieu, puisqu'il en procède.

Tout ce qu'il y a de maternité dans le cœur de Marie jaillit du cœur de Dieu, qui est encore infiniment plus maternel qu'elle-même, et justement, pour que nous apprenions que Dieu est notre mère, que nous le connaissions au féminin, pas seulement au masculin : car Dieu est aussi féminin qu'il est masculin, comprenant dans son éminence tous les aspects de l'être !

Marie nous révèle Dieu au féminin : elle nous révèle la maternité de Dieu. Elle nous permet de prier Dieu au féminin,

comme une Maman ! C'est vrai ! Dieu est plus mère que toutes les mères ! Et nous pouvons l'appeler MAMAN ! Finalement, quand nous sommes *a quia*, que nous ne savons plus que dire, quand la prière est dans notre bouche comme du sable, il reste ce cri, ce cri... ce cri qui dit tout, qui appelle tout, et qui donne tout : *maman* ! ... Ce cri qui peut jaillir de notre cœur vers Marie, car dans notre inconscient, c'est une femme qui est pour nous la révélation de cette maternité de Dieu : ce cri va jaillir de notre cœur vers Marie, et à travers le cœur de Marie, il montera comme une fusée vers le **cœur de Dieu, qui est infiniment plus mère que celui de toutes les mères !**



Appel d'offre de services bénévoles

Nécessité de sang nouveau

Projets ponctuels

- Proposer et traiter un thème pour un bulletin Présence
- Participer à la création d'un jeu genre Thiagi pour faciliter les interactions entre personnes lors d'une rencontre
- Rédiger une fiche d'un page pour les courriels « Du dehors au dedans »

Projets plus conséquents

- Développer/organiser des activités à répéter en différents lieux pour faire connaître Maurice Zundel (interventions dans les paroisses ou dans des associations spécifiques, conférences...)
- Créer des audio livres avec des textes de Maurice Zundel
- Reprendre le poste d'éditeur du bulletin Présence (4 par an)
- Reprendre le poste d'éditeur de l'info lettre (4 par an)
- Devenir membre du conseil (environ 6-7 rencontres par an)



Ces petits riens... qui font la différence !

Marie Deschênes

« Ces petites nuances, cette guerre de coups d'épingle, cette inattention à une souffrance à côté de soi, ce refus de prévenir une douleur, de tenir compte de la pensée et de l'opinion de ceux avec lesquels on vit, c'est cela qui est grave ! » M. Zundel

Douceur, écoute, émerveillement devant l'altérité ou la valeur de l'autre, chaleur, compassion, espace laissé à l'autre, voilà qui est crucial pour Maurice Zundel.

« Regardez les oiseaux du ciel... Vous-mêmes, ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? » Mt 6, 26

« Si nous voulons comprendre les souffrances..., il faut mettre dans ces souffrances tous les bonheurs saccagés, toutes ces âmes saccagées parce qu'on a méconnu leur grandeur, parce qu'on a refusé de donner cette atmosphère où l'esprit respire, parce qu'on a négligé de solliciter le meilleur dont ils étaient capables, on les a obligés à étouffer le meilleur dont ils étaient capables. » M. Zundel.

Comme enseignante, je me rends compte que certains jeunes ne vont pas bien parce qu'ils ne connaissent pas leur valeur unique, et un regard bienveillant envers eux les aide à cheminer dans la vie.

Pareille bienveillance ou reconnaissance devrait être témoignée à nos anciens pour refléter notre appréciation de leurs trésors d'amour et de sagesse, qui nous aident à vraiment vivifier notre vie de tous les jours.

De fait, toute relation gagne à s'élever au-delà de la satisfaction de besoins primaires.

« C'est Dieu qui a mal dans le mal au cœur du mal. » M. Zundel

Dans un monde qui favorise le narcissisme, ne vaut-il pas la peine de faire preuve d'attention à l'autre, d'écoute, de « conscience » ?



Partage d'une lecture personnelle de ce bulletin

Richard Arnaud

Comme éditeur de ce bulletin, je suis redevable à Marie Deschênes de son choix de textes, ne serait-ce que pour en assurer la production. Mais cela va bien au-delà. Ce fut aussi pour moi l'occasion de me laisser interpellé par ces textes. Ce sont quelques-unes de ces réflexions que ces lignes souhaitent vous partager.

Une première chose a attiré mon attention : une certaine interprétation par Maurice Zundel du récit sur « Les Noces de Cana ». Il focalise notre attention sur le regard de Marie. Et il imagine sa lecture de l'incident et l'impact possible sur les nouvellement mariés. Et il nous propose son interprétation quant à Marie elle-même... Et déjà il y a là comme une invitation à l'imiter face à ces « petits riens » de notre vie. Marie : à regarder comme modèle.

L'exemple de Marie vient alors me développer cette notion du Dieu Mère, ce côté de Dieu qui considère son enfant et cherche comment faciliter son éducation tout en respectant sa liberté. Dieu est d'une telle discrétion que, si nous n'y prêtons pas attention, nous avons vite fait de l'ignorer ...

Le second point qui m'accroche est celui qui nous parle du féminin et indirectement du masculin : ce regard sur la femme et sur l'homme et sur ce que seraient leurs caractéristiques, éclaire mes réflexions sur le monde égocentré contemporain ... De plus Zundel avec la notion de couple dont je perçois Marie et Jésus comme les archétypes, m'aide à retrouver l'importance du « un et du tous ». Il éclaire le caractère éminemment relationnel de l'être humain, comme « individu » et comme « personne », que ce soit religieusement et, plus largement, socialement. C'est là que prend sens pour moi la notion du Royaume de Dieu et de son accomplissement. Grâce à l'exemple de Jésus et de Marie, nous pouvons répondre, sans nous perdre, à l'invitation de Dieu de participer à ce projet divin qu'est la création en cours.

Marie, encore merci, Deo gratias.



Amis de Maurice Zundel – Canada

Secrétariat AMZ - Canada

8 - 3324, rue Mistral, Brossard QC J4Y 2R7

Téléphone : 514-739-3958 Courriel : amz.canada@gmail.com

Site web : www.mauricezundel.ca

Mode de paiement : par chèque, par INTERAC à

amz.canada@gmail.com ou via Paypal

Conseil d'animation

Richard ARNAUD, Pierre BOGAERTS, Christian BOILY, Marie
DESCHÊNES, Réjean GERVAIS, Jean GUILBEAULT, Arlette
MATINGU, Liette PÉPIN, Sr Hélène PINARD, Jean-Marie SALA,
Solange TCHOUNGUI

Groupes de partage

Nous offrons des retraites et des rencontres mensuelles de partage en
mode présentiel (si cela est possible) et via ZOOM.

Pour vous y joindre ou créer un nouveau groupe, nous contacter à :
514-457-9795 ou amz.canada@gmail.com

Site Web: Robert MADORE, Richard ARNAUD

Bulletin Présence et Infolettre : Richard ARNAUD, Marie
DESCHÊNES

Accès aux ressources : livres, photocopies, fichiers numériques, ...

Pour nous contacter : 514-457-9795 ou amz.canada@gmail.com

Abonnement Bulletin Présence (4 numéros en début de trimestre)

Abonnement par année civile : Simple 30\$, Soutien 50\$ ou plus.

Renouvellement auprès du secrétariat.

Les abonnés tardifs reçoivent les numéros de l'année en cours.

Merci de nous communiquer vos changements de coordonnées

Dons

Les dons aux AMZ Canada sont reçus avec gratitude.
Ils permettent ainsi de continuer le travail de semailles.

AMZ - France

47 rue de la Roquette
75011 Paris
amzfrance@free.fr
<https://amz-france.fr>

AMZ – Suisse

Rue de la côte 109
Neuchâtel CH-2000
amz@mauricezundel.ch

AMZ – Belgique

Boereboomlaan, 25
B-1930 Nossegem
amz.belg@yahoo.be

Fondation Maurice Zundel

Paroisse du Sacré-Cœur, chemin de Beau-Rivage 1-3

CH-1006 LAUSANNE (Suisse)

espacezundel@sacrecoeur.ch <http://www.mauricezundel.com>



Et c'est là, la situation actuelle : on réclame sans cesse la dignité de l'homme, mais on ne sait pas où la situer, et chacun, finalement, commet ce crime de voler à l'homme son humanité



La très Sainte Vierge surgit dans ce monde déboussolé, comme le rappel de la Genèse authentique : elle trace la voie à cette humanité qui ne sait plus quelle est sa fin ; elle trace la voie de sa grandeur



Si nous étions interchangeable, la vie n'aurait aucun sens. La vie n'a de sens, la vie n'est si grande, elle n'est si nécessaire que parce que chacun de nous est une voix unique, est un regard unique, est un visage unique, est une révélation unique de Dieu.



C'est la personne qui est le centre de gravitation de l'univers chrétien et c'est justement dans la conscience de chacun que toute la société et tout le Royaume de Dieu a ses assises



C'est cela le christianisme : entrer dans la vocation de Marie et, comme elle, devenir le berceau vivant de Jésus.

